

Le lettré du digital dans la reconfiguration du savoir contemporain

Franck Cormerais, Olivier Le Deuff,
Laboratoire MICA, Université Bordeaux Montaigne, Bordeaux, France.
Franck Cormerais, franck.cormerais@bordeaux-montaigne.fr
Olivier Le Deuff, oledeuff@gmail.com

Résumé : Cet article se propose d'examiner l'évolution du lettré dans un contexte de plus en plus numérisé. S'appuyant sur des résultats d'une enquête, il esquisse quelques pistes pour repenser cette figure.

Mots-clés : humanités digitales, lettré du numérique, littératies, reconfiguration des savoirs

1 Introduction

La reconfiguration du savoir (Cormerais & Ghitalla, 1999 [1]) en relation avec le digital et ses technologies intellectuelles appelle une réflexion sur la figure du lettré du numérique, figure qui se situe au croisement de la lettre et du code, de la littératie et de la computation. Dans notre communication, il s'agira de poser le lettré du digital comme celui qui possède une maîtrise de la translittératie (Thomas, 2007 [2]), cette habileté à interagir sur une variété de médias. Mais le lettré n'est pas un simple usager ; il est celui, au contraire, qui sait utiliser à bon escient le bon outil au bon moment, sans pour autant se disperser dans un conflit des attentions. Le numérique devient alors clef pour les sciences humaines (Douehi, 2011 [3]) et notamment les littératies nouvellement requises (Le Deuff, 2012[4]). C'est à partir des Humanités Digitales que nous souhaitons examiner la transformation du « lettré ». Nous nous appuyons pour cela sur des projets actuels de l'Institut des Humanités Digitales de Bordeaux, ainsi que sur une enquête (n=106)¹ en ligne menée dans le cadre du projet Humanlit (humanités numériques et littératie) qui portait sur les littératies et les compétences requises pour les chercheurs. Nous proposons un parcours en trois moments : présentation du personnage du lettré, la nécessaire articulation entre savoir épigital et métadigital, l'émergence de nouvelles pratiques de lecture.

¹ Cette enquête a été soutenue par l'Institut des sciences de la communication du CNRS (ISCC). Les résultats sont disponibles en ligne. <<http://humanlit.hypotheses.org/206>>

1. Un lettré à repenser à partir de ses lectures/écritures

L'étymologie du lettré est construite sur le modèle du latin. *litteratus* qui signifie « couvert de lettres » et « instruit, savant »). Nous entendons par « lettré » un personnage abstrait dont la pratique dans le continuum lecture/écriture relie l'acte de lecture à celui d'annotation et d'indexation. Ce rapprochement entre les deux traditions de l'histoire de la lecture et de l'écriture permet d'entrevoir la nouveauté de notre personnage dans l'histoire du travail intellectuel. Cette transformation est perçue par les chercheurs de notre enquête

Tableau 1. « Au regard des enjeux soulevés par les DH, pensez-vous que le métier de chercheur ou d'enseignant chercheur est en train d'évoluer ? »

Réponse	Pourcentage
0 pas du tout	2.83 %
1	3.77 %
2	2.83 %
3	24.53 %
4	22.64 %
5 tout à fait	43.40 %

L'avancée de la figure du lettré du digital s'organise dans une tension entre trois pôles :

- la lettre comprise comme une technologie intellectuelle ;
- l'esprit formé par l'étude et les exercices
- le sujet connaissant s'incarnant dans différents moments historiques : l'érudit, le savant, le chercheur, etc.

Avec le digital se pose de nouveau la question du positionnement des travailleurs du savoir et de la difficile distinction entre les temps de travail et les temps de loisir. Un problème se présente aussi entre « *otium* » et « *negotium* » et entre la vie de l'esprit et la logique d'action. Une certaine confusion se demeure également dans la sphère éducative, où les temps d'étude, étymologiquement ce qui relève de la *skholé*, ne sont pas clairement mis en avant face aux discours de l'immersion technologique ou à la volonté d'éviter l'ennui par la mise en avant des activités ludo-éducatives.

Or, la capacité d'attention longue et profonde est depuis quelques années analysée par différents auteurs (Hayles, Stiegler). Nicolas Carr (Carr, 2011 [5]) n'hésitant pas à considérer que les technologies du numérique nous éloigne des capacités de lecture longue et finirait par nous rendre stupide. Une stupidité qui n'est pas sans rappeler la *stultitia*, l'agitation de l'esprit telle que la définit Foucault (Foucault, 2001 [6]).

Comment dans ce contexte penser le lettré du numérique, cette figure positive qui doit gérer une immensité et hétérogénéité documentaire, le contraignant à développer des lectures diverses et pas nécessairement exhaustives ?

2. Articuler épigital et métadigital

Les humanités digitales peuvent constituer une transdiscipline formant le creuset de la formation des différents lettrés du digital qui peuvent y puiser une culture et des pratiques communes. Les répondants de l'enquête privilégient d'ailleurs une approche transdisciplinaire (tableau 2) plutôt que le choix d'une discipline à part entière.

Tableau 2. "Pensez-vous que les humanités numériques doivent être considérées comme une discipline à part entière ?"

Réponse	Pourcentage
Oui	32.08 %
Non	57.55 %
Ne se prononce pas	10.38 %
Sans réponse	0.00 %
Total	100 %

Ces résultats nous amènent à faire une hypothèse suivante. Il existe un impératif contemporain : redoubler l'ordre des pratiques épigitales avec une connaissance métadigitale, afin d'organiser des parcours d'appropriation (aller d'un savoir-faire non appris à un savoir compris). A l'heure où les possibilités de lecture à distance avec des corpus importants et des *Big Data* en composition, il apparaît que le lettré du numérique doit faire évoluer ces pratiques de lecture conjointement à l'apparition du livre numérique (Cormerais, 2007 [7]).

Du métadigital aux métadonnées s'organise l'espace d'une nouvelle épistémè, où l'ensemble des rapports entre des sciences suppose des figures épistémologiques, des positivités qui ne peuvent se réduire aux seules pratiques discursives (comme chez Foucault) car elle repose sur un environnement technique et ses supports. Nous ne pouvons pas non plus comme Husserl opposer l'épistémè à la doxa, qui désignerait toutes les activités humaines non scientifiques.

Aussi face à une industrialisation du langage qui réduit le savoir métadigital à une compétence d'usage des logiciels, la figure du lettré digital ouvre la lettre et son esprit à des communautés interprétatives, qui permettront de dépasser la simple activité manipulatoire de l'effet Google ou encore la métaphore du "savoir au bout des doigts" attribuée à Bill Gates. La formation de réseaux de connaissance correspond à un renouveau des académies, des correspondances et des institutions qui ont fait la modernité des Lumières. Quel peut-être alors le rôle des bibliothèques (Cormerais, 2013 [8]) et de l'université dans ce mouvement ?

Afin de répondre, nous proposons d'esquisser justement quelques pistes relatives au savoir métadigital :

Le métadigital est relié à la donnée (data)

Le métadigital est relié aux formats de connaissance

Le métadigital est relié à l'agencement du procédural et du déclaratif

Le métadigital est relié au croisement de la littératie et de la computation

Le métadigital est relié à la superposition du symbolique et du technologique

Le métadigital est relié à la complémentarité entre la sémantique et le rhétorique

Ces pistes démontrent l'intérêt des humanités digitales pour créer du lien et du sens dans les savoirs produits notamment par les sciences humaines et sociales.

L'intérêt pour les humanités digitales est alors plus évident d'autant que leur caractère est bien mis en avant dans le manifeste du ThatCamp de Paris :

*“Le tournant numérique pris par la société modifie et interroge les conditions de production et de diffusion des savoirs. (...) 3. Les digital humanities désignent une transdiscipline, porteuse des méthodes, des dispositifs et des perspectives heuristiques liés au numérique dans le domaine des Sciences humaines et sociales”.*²

L'enjeu pour les institutions de la formation et de la recherche est de parvenir à expliquer cette complexité et de réussir à former à ces questions, car ce sont finalement les futurs lettrés de demain que nous appelons de nos vœux.

3. L'émergence du lettré du digital et de nouvelles pratiques

Le Lettré du digital émerge en parallèle de l'essor actuel des Humanités Digitales ; il témoigne d'une nouvelle époque de la grammatisation, qui repose sur le constat d'un écart entre une pratique spontanée des technologies intellectuelles et les apprentissages scolaires. L'apprentissage du code est évidemment posé dans (tableau 3), mais d'autres pratiques émergent.

Tableau 3. “Faut-il savoir coder ?”

Réponse	Pourcentage
Faut-il savoir programmer ...	
Oui avec une maîtrise avancée	16.98 %
Oui, mais avec une aisance relative aux besoins	50.94 %
Non	25.47 %
Ne se prononce pas	4.72 %
Sans réponse	1.89 %
Total	100

Le lettre du numérique opère une mutation dans ses méthodes de travail qui modifie les apprentissages. Il est en quelque sorte un *alien*, tel que le décrit Alan Liu (Liu, 2009 [9]). Mais le numérique n'est pas pour autant une aliénation qui serait une privation de ses capacités cognitives. Toutefois, le numérique n'est pas à l'inverse nécessairement une libération. S'il permet de se libérer de contraintes des logiques de la raison graphique, le numérique constitue également un ensemble de dispositifs avec ses propres règles et limites dont il faut prendre conscience. Si en apparence, la simplicité d'usage est parfois de mise, la complexité dissimulée est parfois grande avec des architextes (Souchier, Jeanneret, 2005 [10]) au sein des logiciels et des affordances (Gibson, 1977 [11]) qui déforment.

² Collectif. “Manifeste des Digital humanities”. ThatCamp Paris 2010, mars 26, 2011. <<http://tcp.hypotheses.org/318>>.

Par conséquent, le lettré du digital ne saurait mobiliser un simple savoir de surface. Un état de majorité face à la technique (Simondon, 1989 [12]) est requis, d'autant que le *Memex* de Vannevar Bush s'est concrétisé au travers la possibilité d'accès facilité aux articles, la possibilité de les annoter et de les classer, et les moyens de pouvoir les partager plus aisément. Si les outils sont encore à améliorer, les pratiques méritent encore d'évoluer, tant il s'agit de plus en plus, notamment en sciences humaines, de pouvoir travailler en commun. Un travail qui consiste à partager des données, mais également des corpus de façon transdisciplinaire afin de produire de nouveaux savoirs (Cormerais, 2012 [13]). Dès lors, il s'agit pour le lettré du numérique autant d'apprendre les écosystèmes numériques et informationnels que de savoir placer son travail dans un ordre plus grand, davantage contributif et collaboratif.

Conclusion : Les notions d'études et d'exercice renvoient, dans les humanités digitales, à l'articulation entre le lettré comme figure nouvelle d'une érudition à venir, les concepts et les nouvelles pratiques mise en œuvre dans les dispositifs qui reste encore largement à promouvoir autour des techniques d'écriture.

Références

1. Cormerais F., Ghitalla F. "Les nouvelles technologies de la formation et la question des formats", *La Revue de l'Epi*, N° 93, p71-81 (1999)
2. Thomas, S. et al. Transliteracy: Crossing divides. *First Monday*, Volume 12 Number 12, 3, <http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/2060/1908> (2007)
3. Doueïhi M. *Pour un humanisme numérique*. Paris, Seuil (2011)
4. Le Deuff, O. Humanisme numérique et littératies, *Semen* n° 34, p.117-134 (2012)
5. Carr, N. G. *Internet rend-il bête ? : réapprendre à lire et à penser dans un monde fragmenté*. Paris : Robert Laffont (2011)
6. Foucault, M. *L'Herméneutique du sujet : Cours au Collège de France*. Seuil (2001)
7. Cormerais F. "La lecture appropriative — Un prototype de livre électronique Universitaire", *Revue interaction Homme Machine*, volume 8 n° 2, p.37-49. (2007)
8. Cormerais F. "Vers de nouvelles institutions de la mémoire", *Dazibao* n° 36, p. 27-30 (2013)
9. Liu A. "Digital Humanities and Academic Change" *English Language Notes*, 47, (Spring-Summer 2009), Spring-Summer. P. 17-35 (2009)
10. Jeanneret Y., Souchier E. L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran. *Communication et langages*. N° 145, 3ème trimestre 2005. pp. 3-15. (2005)
11. Gibson, J.J. 'The Theory of Affordances.' In R. E. Shaw & J. Bransford (eds.), *Perceiving, Acting, and Knowing*. Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, NJ, (1977)
12. Simondon G., (1958) *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris, Aubier 1958)
13. Cormerais F. "Du mode d'existence des corpus", *Le tournant des sciences Humaines, Journées d'études Humanités Digitales, Bordeaux, 3 et 4 avril*. (2012)